

## Consommations, pratiques et profils des jeunes dans l'espace festif

Agnès Cadet-Taïrou (à partir de données issues du réseau TREND)

Les consommations des jeunes sont essentiellement, comme celles de leurs aînés, liées à la convivialité et à la fête. Ainsi, la fréquence des sorties constitue l'un des premiers déterminants de l'intensité des consommations récréatives de produits psychotropes (Guillemont et Beck 2008). Cependant, il existe une grande diversité de lieux et de contextes récréatifs, lesquels n'offrent pas tous le même accès aux différents produits. Si les opportunités de rencontre avec les substances psychoactives varient considérablement des soirées étudiantes aux free parties underground, les risques vont surtout dépendre des pratiques de consommation des individus<sup>1</sup>.

### Les fêtes « urbaines », l'alcool au premier plan

La très grande majorité du jeune public fait la fête en buvant de l'alcool, parfois beaucoup (voir chapitre « Les consommations », p. 24), au cours de soirées étudiantes, en investissant les espaces urbains extérieurs, en fréquentant des bars où le prix des boissons leur sera accessible ou encore en soirées privées. Pour certains vient s'y ajouter le cannabis. Le principe est de faire la fête à moindre coût, éventuellement en apportant des boissons achetées dans le commerce, bières, vin, alcool fort et soft-drinks, le plus souvent consommés en mélanges, (Cadet-Taïrou et Dambélé 2014 ; Lancial et Lose 2013 ; Lazès-Charmetant et Delile 2014 ; Romain et al. 2013).

Dans ce cadre, les profils des jeunes rencontrés (lycéens, étudiants, jeunes salariés, jeunes en cours ou en recherche d'insertion professionnelle) sont très variés. Ils n'occupent pas nécessairement tous les mêmes espaces et ne se rencontrent pas forcément. Si une majorité d'entre eux ne visent pas la « défonce » mais la convivialité et la désinhibition que facilite l'alcool, les ivresses sont fréquemment au rendez-vous (Spilka et al. 2015d). Certains, notamment des adolescents, cherchent en outre à expérimenter d'autres modifications de l'état de conscience, en consommant l'alcool avec les produits psychotropes qui leur sont le plus accessibles, en particulier les médicaments (Milhet et Langlois 2016 ; Paitraud 2016) (voir article « Les usages détournés de médicaments », p. 74). Cependant, depuis le milieu de la décennie 2010, la MDMA, sous forme poudre, cristal ou comprimés (ecstasy), apparaît plus souvent présente dans ces contextes.

---

*1. L'ensemble des données et des analyses sont issues essentiellement du réseau TREND de l'OFDT et de ses sites.*

## Les risques des usages en espace festif

La consommation de psychotropes dans le cadre festif est surtout récréative, c'est-à-dire qu'elle vise la recherche de plaisir ou de la performance festive, pourvu qu'elle n'entraîne pas ou peu de conséquences sur la santé ou sur les comportements, et reste modérée et maîtrisée.

Le risque commun à tous les espaces festifs fréquentés par les jeunes générations est celui de l'alcoolisation aiguë et rapide dont les effets peuvent être multipliés par les prises de cannabis, voire d'autres produits illicites : accidents, agressions, ivresses, malaises... ou plus rarement coma. Si ces pratiques deviennent trop régulières dans un contexte de vulnérabilité, les consommateurs s'exposent aux risques de l'alcoolisation chronique (voir chapitre « Vulnérabilité et conséquences sanitaires », p. 87).

Dans les espaces où circulent davantage de drogues illicites s'ajoutent les risques posés par ces substances, qu'elles soient fortement dosées (sans analyse, la part de produit actif dans une poudre ou un comprimé est inconnue), mal connues (nouveaux produits de synthèse – NPS), qu'elles contiennent un autre produit que celui qui a été annoncé, ou que leur effet soit plus tardif qu'attendu, amenant l'utilisateur à réitérer les prises jusqu'à la surdose. Ces risques sont clairement majorés par l'ignorance et la non-application des mesures de réduction des risques<sup>2</sup>, l'expérimentation opportuniste, le polyusage concomitant de plusieurs substances, en particulier s'il est aléatoire et non raisonné, l'absence de repos, mais aussi par des pratiques telles que la recherche d'une défonce rapide dont le premier ingrédient est le plus souvent l'alcool. Les différents états provoqués par la prise de substance sont aussi parfois propices aux violences ou, à l'inverse, à une vulnérabilité (vols, agressions sexuelles). Par ailleurs, en particulier pour les événements organisés en zone rurale, l'accès aux lieux de la fête et surtout le retour au domicile peuvent poser problème, souvent en raison de l'utilisation d'un véhicule ou de longues marches au bord des routes. En effet, les piétons sont également vulnérables, comme en témoignent les cas de noyades en zone urbaine (Bordeaux, Lille). Enfin, des usages initiés en milieux festifs deviennent plus réguliers chez certains, jusqu'à devenir quotidiens. La prise de conscience de l'installation d'une dépendance peut être retardée par le fait que l'usage semble parfois demeurer dans une sphère conviviale, alors que les occasions de consommer en groupes deviennent de plus en plus fréquentes.

*2. Ne pas consommer si l'on n'est pas en forme, commencer par de petites doses, s'hydrater abondamment, se restaurer, ne pas mélanger les substances (cannabis, alcool, stimulants...), etc.*

## Les espaces festifs « commerciaux » : alcool, cannabis, stimulants

Les espaces festifs commerciaux sont appelés ainsi, en opposition aux espaces dits « alternatifs » (voir ci-après). Ils regroupent les discothèques, clubs et bars et les événements musicaux électro à visée purement commerciale. Le public de ces discothèques généralistes ou de celles qualifiées d'« électro-commerciales » (car elles jouent de la musique électro destinée à plaire au plus grand

nombre) comprend majoritairement des jeunes de 18 à 25 ans, sans appartenance culturelle spécifique ou visible, au-delà de l'attention portée à leurs tenues pour être à la mode selon la tendance qu'ils suivent. Il est composé d'étudiants, de jeunes actifs, quelquefois de jeunes de quartiers populaires ou encore quelques lycéens<sup>3</sup> (Lancial et al. 2013 ; Reynaud-Maurupt et al. 2007 ; Romain et al. 2013 ; Suderie et Albisson 2014 ; Zurbach 2014 ; Zurbach 2015). Certains fréquentent également les bars qui présentent, pour eux, l'avantage lié à l'absence de coût d'entrée. Cependant, les 18-25 ans sont moins nombreux en clubs ou dans les bars aux programmations musicales plus pointues, ceux-ci étant plus habituellement fréquentés par des actifs plus âgés et financièrement plus à l'aise.

La consommation de base reste l'alcool, que certains « absorbent » avant de venir ou retournent boire sur les parkings<sup>4</sup>. Outre ce produit, toujours disponible, et le cannabis, d'autres substances circulent, et ce d'autant plus que l'on se rapproche d'une programmation musicale moins consensuelle et davantage « électro ». Il s'agit essentiellement de produits stimulants tels que la cocaïne. C'est cependant surtout la MDMA/ecstasy, que privilégient les 18-25 ans : plus que son caractère stimulant, c'est son effet empathogène (c'est-à-dire favorisant les contacts) qui est alors plébiscité. Moins largement, y circulent des nouveaux produits de synthèse (NPS) appelés aussi *Research Chemicals* (RC) ou *legal high*, molécules diverses portant des noms chimiques tels que 4-MMC ou éthylphénidate, partagées ou vendues sous des noms fantaisistes ou encore présentées comme des produits classiques. Ces substances sont consommées en parachute<sup>5</sup>, avalées simplement, diluées dans un verre ou sniffées (cocaïne).

### Les espaces festifs « électro-alternatifs » : des usages plus spécifiques

Issu du mouvement contre-culturel techno qui s'est propagé sur le territoire européen dans les années 1990, l'espace festif alternatif occupe une place centrale dans la diffusion de certaines consommations. L'espace emblématique de la fête alternative techno reste les free parties (ou teufs). Organisés sans autorisation<sup>6</sup>, autour de divers styles de musique électro, ces événements underground, qui rassemblent de 200 à 1 500 personnes, le plus souvent en milieu rural, peuvent prendre une multitude de formes. Gratuits ou avec une libre participation aux frais, ils suscitent toujours l'engouement des jeunes générations. Les raves, étiquetées multisons quand elles réunissent plusieurs sound systems<sup>7</sup>, régulièrement organisées en intérieur, sont payantes et se soumettent aux contraintes légales<sup>8</sup>. Elles constituent une version plus organisée des fêtes techno, moins libertaires et parfois plus proches des festivals de musique dont les « zones off » représentent la part alter-

---

3. Étude quanti-festif de 2011.

4. À tel point que certains méga-dancings belges proches de la frontière française et fréquentés par des Français autorisent l'apport de bouteilles pour éviter les allées et venues sur les parkings.

5. La poudre ou les cristaux sont enveloppés dans du papier pour cigarette à rouler puis « gobés ».

6. Obligatoire à partir de 500 personnes selon les articles L 211-5 à L 211-8 et L 211-15, R 211-2 à R 211-9 et R 211-27 à R 211-30 du code de la sécurité intérieure.

7. Système de sonorisation transportable permettant de diffuser la musique. Par glissement de sens, un sound system désigne un collectif d'organisateur de free parties.

8. Un multison non déclaré devenant, de fait, une free.

native. Enfin, les teknivals sont des festivals électro qui réunissent plusieurs dizaines de milliers de personnes. La proportion de 18-25 ans ou même de leur accessibilité pratique, de la musique ou des sound systems programmés et, surtout, de l'étendue de la publicité qui en aura été faite par les réseaux sociaux. Cette diffusion de l'information favorise la venue d'un large public de jeunes fêtards, éloignés des valeurs originelles des fondateurs du mouvement<sup>9</sup> (Lancial et al. 2013 ; Pavic et Girard 2014 ; Pfau et Pequart 2015 ; Reynaud-Maurupt et al. 2007 ; Schléret et al. 2014 ; Sudérie et al. 2010 ; Sudérie et al. 2014 ; Zurbach 2014 ; Zurbach 2015).

Il circule dans ces fêtes une variété de substances sans équivalent ailleurs : alcool, cannabis, MDMA/ecstasy et amphétamines (speed) en premier lieu, mais également cocaïne et, ce qui peut pratiquement apparaître comme un marqueur de la scène alternative, des hallucinogènes tels que le LSD, les champignons et la kétamine, ou encore des NPS affichant ces effets. Les substances opiacées, comme l'héroïne ou les médicaments de substitution, restent peu visibles dans ces espaces, même quand elles y sont présentes, du fait de leur image encore liée, dans ces contextes, à l'usage problématique et à l'injection. Ces derniers produits sont d'autant plus présents qu'une communication large par les réseaux sociaux a attiré sur les lieux des dealers étrangers à la fête, repérables à un style vestimentaire plus caractéristique des quartiers dits « sensibles » (Pavic et al., à paraître). L'héroïne peut cependant circuler sous le terme euphémisant de « rabla » dont les fêtards peu familiers du champ des drogues ignorent le contenu.

Chez les amateurs de substances autres que l'alcool et le cannabis, le polyusage est la règle, et l'injection a priori bannie ou plus exactement cachée par ceux, minoritaires, qui la pratiquent. Si la voie orale et le snif restent populaires, la « chasse au dragon »<sup>10</sup> y est particulièrement utilisée. Cependant, à la faveur d'une diversification croissante du public de ces fêtes, la manière de consommer les produits revêt des formes totalement différentes selon les types d'usagers, conduisant à des prises de risques diverses. De façon schématique, plusieurs profils types peuvent ainsi être esquissés.

### **Les jeunes teuffeurs ou « néo-authentiques »**

Au cours de la décennie 2010, est apparue une relève dynamique aux « fondateurs » du mouvement (Cadet-Taïrou et al. 2010 ; Lazès-Charmetant et al. à paraître ; Schléret et al. 2014 ; Sudérie 2009). À peine majeurs, certains s'engagent dans l'organisation de free, créent des sound systems ou simplement participent. Si leurs codes vestimentaires se sont adoucis et diversifiés (le kaki n'est plus de rigueur), cette jeune génération incarne toutefois les valeurs de liberté, de gratuité, d'investissement dans l'organisation, de convivialité et de solidarité, véhiculées

---

9. Étude quanti-festif de 2011.

10. La chasse au dragon consiste à inhaler les vapeurs produites par le chauffage à l'aide d'un briquet de la substance déposée au préalable sur une feuille d'aluminium. Le passage du principe actif dans le sang a lieu au niveau des alvéoles pulmonaires, extrêmement perméables aux gaz, et non au niveau de la muqueuse nasale comme le snif, ce qui accroît à la fois la rapidité et l'intensité des effets.

par le mouvement techno des années 1990. Les jeunes teuffeurs se recrutent chez les lycéens et les étudiants mais surtout parmi les apprentis, jeunes salariés ou jeunes chômeurs. Les jeunes cadres y semblent proportionnellement moins nombreux (Cadet-Tairou *et al.* 2010 ; Pfau et Pequart 2014 ; Schléret *et al.* 2014 ; Sudérie *et al.* 2014). Ils viennent en fin de semaine faire la fête, conçue comme indissociable de l'usage de drogues, sans s'engager dans un mode de vie radicalement alternatif. Les substances sont choisies pour favoriser la convivialité et l'endurance, mais aussi, pour les proches du psychonautisme<sup>11</sup> (voir article « Les e-psychonautes », p. 70), pour explorer des états de conscience, de perception du monde et de soi-même, différents. Il s'agit des hallucinogènes psychédéliques<sup>12</sup> comme le LSD, ou des substances dissociatives<sup>13</sup>, telles que la kétamine par exemple. Les consommations, comme la fête, peuvent se dérouler sur plusieurs jours, d'autres substances, comme les opiacés, venant moduler, relancer ou adoucir les effets des précédentes. Au-delà des risques aigus liés aux produits, une frange de ces teuffeurs va se trouver dépassée par ses consommations et rentrer dans des consommations plus inscrites dans le quotidien.

### **Les « consommateurs d'espace festif »<sup>14</sup>**

Ils ont entre 17 et 30 ans et ne s'identifient pas vraiment au mouvement techno. Ils fréquentent les fêtes alternatives de manière occasionnelle, comme d'autres espaces festifs, attirés pour certains par leur caractère transgressif, pour d'autres par la disponibilité des produits. Ils y expérimentent des substances, par curiosité ou hédonisme, soucieux cependant de garder la maîtrise de ces consommations et s'aventurant peu du côté des hallucinogènes. Cependant, le contrôle au sein du groupe n'empêche pas toujours les excès, favorisés par une faible connaissance des produits et des principes de réduction des risques (RdRD), ce qui les amène, par exemple, à essayer des produits alors même qu'ils sont déjà ivres. Ils sont souvent peu appréciés des puristes qui leur reprochent leur ignorance des codes de conduite en phase avec la culture techno, tels que le nettoyage des lieux par exemple. En marge de ce public, certains usagers en difficulté sociale et souvent dépendants de l'héroïne, après des parcours variés, fréquentent ces fêtes spécifiquement pour l'accès aux produits qu'elles permettent.

### **Les publics « problématiques »**

Comme les personnes liées au profil précédent, ceux-ci sont extérieurs au mouvement techno dont ils ne connaissent ni les codes de conduite, ni la culture visant à limiter les risques. Leur caractère « problématique » relève avant tout de leurs prises de risques. Loin d'être exclusifs les uns des autres, les ensembles décrits ci-dessous correspondent davantage à des caractéristiques que certains usagers peuvent cumuler.

---

11. Le psychonautisme consiste à explorer des états de conscience modifiés de manière quasi scientifique.

12. Se réfère à la distorsion des perceptions pouvant aller jusqu'aux hallucinations, éventuellement accompagnées d'idées délirantes et d'une perception singulière de soi-même et du monde, induits par la prise de certaines substances hallucinogènes.

13. Sentiment de dissociation entre le ressenti corporel et l'esprit.

14. Terme tiré des rapports des sites TREND de Rennes (Pavic *et al.* à paraître) et de Marseille (Zurbach 2014).

### Les « têtes brûlées »<sup>15</sup>

Cette catégorie d'usagers de 18 à 25 ans environ (Cadet-Taïrou et al. 2015a ; Lahaie et al. 2013) (mais certains peuvent être plus jeunes) est avant tout à la recherche de la « défonce ». Observés en espace commercial comme en espace alternatif, ils sont là pour l'usage de produits. Peu avertis et peu intéressés par ce qu'ils prennent, ils ne connaissent ni ne respectent les précautions de base et ne se fixent aucune limite. Les produits sont consommés de manière opportuniste et les mélanges sont le plus souvent aléatoires. L'apparition d'usagers de fortes doses de kétamine conduisant directement au coma ont ainsi marqué les débuts de la décennie 2010 (Cadet-Taïrou et al. 2013). L'absence de solidarité au sein des groupes constitue une caractéristique marquante aux yeux des teuffeurs : l'usager subissant un malaise, un bad trip ou tout autre problème sanitaire peut ainsi se retrouver sans soutien.

### Les « petits jeunes »<sup>16</sup>

Mineurs pour la plupart (13-20 ans), ils sont parfois particulièrement présents dans certaines fêtes faciles d'accès (Pfau et al. 2014 ; Schléret et al. 2014). S'identifiant à une communauté fantasmée, celle des teuffeurs, ils en adoptent les attributs extérieurs, lesquels intègrent pleinement la consommation de drogues, conçue comme un rite initiatique. Il est difficile actuellement de confirmer quantitativement les discours sur le rajeunissement des publics tenus par les observateurs ou les participants à ces fêtes, qui peuvent aussi reposer sur une perception commune chez les « anciens jeunes ». C'est surtout le fait qu'ils ne soient pas accompagnés par des adultes plus âgés, capables de les « éduquer », de les protéger et d'assurer une responsabilité légale qui pose réellement problème, en particulier aux organisateurs (Schléret et al. 2014).

### Les jeunes en errance

Décrits comme « satellites »<sup>17</sup> de ces fêtes (Cadet-Taïrou et al. 2010 ; Costes 2010 ; Sudérie 2009), ils tentent d'imiter le mode de vie des *travellers*, migrant de région en région au fil des événements festifs. Contrairement aux profils précédents, ils vivent dans une profonde désinsertion sociale. Leurs prises de risque sont extrêmes (polyusage intense, injection, partage du matériel) et vont bien au-delà des usages de drogues, les plaçant plus certainement parmi les usagers « problématiques » que parmi les « récréatifs » (voir chapitre suivant, p. 65).

---

15. Terme tiré du rapport du site TREND de Lille (Lancial et al. à paraître).

16. Terme emprunté au rapport du site TREND de Paris (Pfau et al. 2014).

17. Terme tiré du rapport de site TREND de Toulouse (Sudérie 2009).